

EDITION SPECIALE

LA TERREUR SUCCÈDE À LA TEMPÊTE

— *Un virus inconnu se propage sur Last Country* —

Effroi et psychose règnent dans le pays depuis plusieurs heures. Ce dimanche matin, l'horizon se couvre de façon inquiétante. Le ciel se teinte d'orange et d'ocre. L'air devient lourd, irrespirable. Il se remplit de milliards de grains de sable venus du Grand Désert et s'insinue insidieusement dans nos villes, dans nos maisons, dans chaque pore de notre peau.

De mémoire d'homme, seuls nos grands-parents et leurs parents avant eux, ont déjà vu ce phénomène se produire tant il est rare. Depuis plusieurs semaines, la région est ravagée par la sécheresse qui a laissé les terres à nu, exposées au soleil et aux vents. Ceux-ci ont emporté la couche de terre arable, causant d'effroyables tempêtes de poussière, les "blizzards noirs", détruisant et ensevelissant tout sur leur passage.

Mais cette fois, la tempête est différente, effrayante, presque apocalyptique !

Tous les faits que vous allez entendre m'ont été rapportés, car je ne sais par quelle opération du Saint-Esprit, j'ai eu la fort bonne idée de rendre visite à ma mère en Louisiane évitant par là-même l'impensable: zombies, fantômes, esprits, sorcières, morts-vivants... Non, ce n'est pas un roman sorti tout droit de l'imagination d'Irving Washington avec son cavalier sans tête "Sleepy Hollow", ni celui d'Henry James et de ses orphelins maléfiques dans "Le tour d'écrou".



Les citoyens rassemblés au parc central de Saint Denis sous la houlette de l'adjoint au gouverneur

Il est fort probable que vous soyez tentés de ne pas me croire. Il nous est plus facile aussi de penser que seule une maladie encore inconnue aurait pu nous faire sombrer dans un tel état de torpeur et expliquerait les hallucinations collectives.

Les premiers cas apparaissent à Saint Denis aux alentours de 21H00. Monsieur McKiness fête au saloon l'acquisition de son armurerie. Il monte à l'étage, puis redescend cinq minutes après en toussant et crachant du sang. Les personnes présentes s'enquêtent de l'état de l'armurier sans pour autant s'inquiéter outre mesure.

Soudain, les marshalls sont appelés à l'extérieur par l'un des frères Spencer qui semble paniqué et très nerveux. Il les conduit jusqu'au coin de la rue du Cabinet médical où se trouvent le Capitaine Marcela, un sergent ainsi qu'une sorte de barrage sur la route composé de deux chariots de l'US Army.

Le Capitaine de l'US Army rapporte ce qui n'est alors qu'une rumeur : quelqu'un aurait un comportement étrange après avoir été mordu par un chat. Une petite fille semblant sortir d'outre-tombe serait contagieuse et errerait dans la ville afin de contaminer tout le monde. Les premiers symptômes de la maladie sont enfin connus: toux sanglante, vomissements, forte fatigue, vertiges et hallucinations. Plus tard, d'autres contaminés décriront flashes aveuglants, vue déformée et réalité distordue.

Il est demandé aux Marshalls de porter un bandana. Les choses se mettent en place et les premières décisions sont prises.

L'isolement est alors décidé. Les Marshalls repartent vers le saloon pour y informer les personnes présentes et leur demandent de rester sur place ou de trouver un moyen de se procurer des bandanas tout en évitant les contacts.

Le Marshall John Smith ayant l'information qu'aucun docteur n'est présent en ville, décide de demander de l'aide à Théo Stresh, anciennement médecin.

Les marshalls, les militaires, leurs adjoints et l'ancien praticien en médecine se mettent en route vers le Bayou pour y escorter les deux cas confirmés: Monsieur McKiness et un homme de l'US Army. Le but étant de les éloigner de la population pour éviter la contamination.

Le Bayou est finalement jugé non approprié et les hommes se redirigent vers le Manoir Braithwaite.

Pendant ce temps-là, la ville de Saint Denis est livrée à elle-même. Dans les rues, c'est la panique. La population court dans tous les sens, effrayée par les apparitions tantôt de la petite fille, tantôt d'une vieille femme que certains décrivent comme une sorcière. Des calèches déboulent à grande vitesse ou percutent des tramways de plein fouet, créant de multiples accidents et laissant les pavés de la cité dionysienne jonchés de corps inertes. Dans l'hystérie collective, plusieurs civils parviennent malgré tout à se regrouper et à s'organiser. Richard McMahon, adjoint au gouverneur, rassemble les contaminés au parc de Frontier Street pour éviter qu'ils soient les uns sur les autres au saloon.

Déseparés et sans solution, certains suggèrent de se rendre au cimetière pour y mener l'enquête, essayer de trouver une explication rationnelle ou totalement mystique aux apparitions "cadavériques" et aux phénomènes étranges de cette nuit qui semble sans fin. L'adjoint au gouverneur et quatre compagnons partent donc en expédition vers le cimetière. Ils y sont rejoints par un inconnu qui leur rapporte les propos de la petite fille : "Avant j'étais belle, je vivais dans une cabane avec un chaudron et une poupée nommée Rosa". L'information est alors transmise aux hommes de loi. Sur les indications de Carlos Lopez, ils partent en direction du Nord près de la réserve indienne.

De retour au centre-ville, le groupe se met à l'abri au saloon car la petite fille semble rôder. La peur se lit sur tous les visages, déjà pâlis par les effets de la maladie. La tension est palpable, les revolvers prêts à être dégainés au moindre sursaut.

Terrés dans le saloon, les réfugiés pointent leurs armes sur la porte d'entrée sans oser cligner de l'œil. D'autres sécurisent la porte du haut. Peine perdue, la sorcière apparaît en plein milieu du vestibule à l'étage du saloon. Une balle fuse, traverse le spectre qui disparaît aussitôt. Hallucination? Fantôme? La question ne se pose plus, l'effroi ne laisse aucune place à la réflexion ni à la clairvoyance.



Illustration de la petite-fille. Auteur anonyme

Quelqu'un vient avec de nouvelles informations. La sorcière aurait donné des indices : pour l'antidote il faut du Ginseng d'Alaska et des Oeufs d'oie. Mais surtout, elle affirme qu'il ne resterait plus qu'un jour avant que tout le monde ne meure !

Les shérifs Steevers partent à la recherche des oeufs tandis que Richard va ramasser du Ginseng avec Ophelia, une amie venant à peine de descendre du train à la gare de Valentine et déjà embarquée dans cette course folle contre la montre.

Les allers-retours s'enchaînent entre le champ et le cabinet médical où ils retrouvent Blanche, la doctoresse. Celle-ci leur indique qu'il manquerait un fruit à la recette de l'antidote mais elle ignore lequel.

Au fur et à mesure des recherches et des fruits ramenés par les habitants, les échecs se succèdent et la liste se réduit. La mûre serait l'ingrédient ultime, le chaînon manquant à la réalisation de l'antidote, d'après les dires non vérifiables d'une vieille femme terrifiante.

Malheureusement, l'heure n'est pas à la remise en question de son existence ou non ni à savoir s'il s'agit de rituels vaudous comme certains le scandent dans les rues.

En effet, l'urgence à Last Country en ce lundi 24 mai 1899, c'est SURVIVRE.



Chevaux et calèches renversés sur la chaussée pendant un mouvement de panique générale.

Janet A. McMahon